



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT (BENJAMIN SULTE)

Editeur-Propriétaire:
LUCIEN PARENT

Directeur politique:
JULES-EDOUARD PREVOST

Secrétaire de la Rédaction:
ANDRÉ MAGNANT

SAINT-JEROME

Comté de Terrebonne, P. Q.



LABELLE

La domination orangiste

L'orangiste est toujours à l'ordre du jour. Il est bon de se tenir l'arme au poing devant lui afin de défendre la vie nationale canadienne qui en est perpétuellement menacée.

On pouvait croire, quelques-uns même espéraient que le parti conservateur secourrait ses chaînes et se libérerait de la main de fer des orangistes, et que, pour accomplir cet acte de salutaire libération, il profiterait de la convention de Winnipeg.

Il ne paraît pas que cela soit arrivé.

Déjà, en plusieurs occasions, nous avons constaté des faits qui prouvent que les anneaux de la chaîne qui lie le parti conservateur aux orangistes ne sont pas brisés.

Certes, nous n'en parlons pas pour envenimer la plaie que notre pays porte au flanc et qui affaiblit la Confédération. Nous sommes, au contraire, profondément désappointés de voir que le parti conservateur n'a pu encore se désinfecter du microbe orangiste.

Cette secte est la cause de nos difficultés, de nos divisions et de nos problèmes les plus aigus au point de vue de l'unité nationale.

Qui veut l'union, la concorde, la modération et la paix, toutes choses essentielles à la prospérité et au bonheur du Canada, doit vouloir l'effacement définitif de cette tourbe de fanatiques qui ont encore la mentalité de l'époque où les guerres de religion bouleversaient le monde. Pourquoi les conservateurs souffrent-ils que les chefs de ce groupe néfaste soient parmi leurs hommes influents et au premier rang de leur parti?

N'a-t-on pas vu, aux dernières assemblées conservatrices de Winnipeg, l'un des orangistes les plus éminents, les plus actifs et les plus acerbes jouer un rôle de premier plan? Le Dr Edwards, le député de Frontenac, est le Grand Maître des orangistes pour l'Amérique du Nord. On connaît ses idées, son activité et son zèle pour prôner une seule langue et une seule école en notre pays. Quoique, par lui-même il ne soit pas un homme d'un grand relief, nous ne pouvons ignorer qu'il incarne en sa personne toute une doctrine, tout un passé, qui le rendent redoutable pour la tranquillité du pays et la paix des esprits qui désirent l'unité nationale dans la conciliation, l'égalité et l'équité.

Les conservateurs, au lieu d'éloigner cet homme de leur conseil, en ont déjà fait un ministre. A Winnipeg, ils se solidariseront encore avec lui en lui confiant l'un des principaux comités de leur convention.

A ce comité, il fut question des ressources naturelles de l'Alberta et par conséquent des écoles de cette province. Rappelons en peu de mots ce dont il s'agit.

A la session de 1926, l'honorable M. King, premier ministre du Canada, annonça dans le discours du trône, une mesure pour remettre à l'Alberta ses ressources naturelles. Mais il ne voulut pas le faire sans une clause protégeant les droits scolaires de la minorité française et catholique.

M. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, avait d'abord accepté l'arrangement intégral; puis il ravisa et émit des doutes sur la constitutionnalité des clauses scolaires.

C'est que, dans l'intervalle, les orangistes avaient entrepris une lutte infernale et une propagande endiablée dans l'Ontario et tout l'Ouest, surtout dans l'Alberta, accusant le gouvernement fédéral d'empiéter sur les droits provinciaux et d'imposer sa volonté à l'Alberta dans le domaine scolaire, uniquement pour satisfaire les catholiques et la province de Québec. "L'Orange Sentinel", de Toronto s'est hautement vanté d'avoir organisé cette campagne et d'avoir réussi à bloquer le projet du gouvernement.

Quelques progressistes, à la Chambre, adoptèrent le point de vue des oppositionalistes; mais l'honorable M. King aime mieux perdre leur appui que de retirer les clauses en question.

Et il proposa, par la voix du ministre de la Justice, de référer la question de constitutionnalité à la cour suprême.

C'est alors que M. Meighen fit proposer par un de ses députés albertains, (M. Davies), une motion de censure contre le gouvernement "parce que M. King ne donnait pas suite aux promesses du discours du trône"; et qu'au cours de la discussion, les conservateurs prirent l'attitude que les ressources devraient être remises immédiatement à l'Alberta.

Les amis de M. Meighen en Chambre se servirent de cette question pour détacher plusieurs progressistes albertains.

Depuis, la cour suprême a déclaré constitutionnels les articles de la loi que le gouvernement King voulait insérer en faveur de la minorité, dans le bill remettant à l'Alberta ses ressources naturelles.

Les orangistes ne se tiennent pas pour battus et ils ont recommencé leur lutte à la convention conservatrice. Quelques conservateurs canadiens-français et quelques anglais, dont M. Cahan ont bien fait ajouter dans la résolution adoptée touchant cette question que dans la remise des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest, on devra prévoir l'entretien et l'administration des terrains des écoles et du fonds de dotation de ces terrains pour but éducatif, conformément aux lois des provinces respectives.

D'un autre côté le Dr Edwards prononça plusieurs discours pour proclamer que la langue anglaise doit être reconnue comme la seule langue distinctive du Canada, etc. Avec l'appui de ses amis il réussit à faire adopter la résolution avec les mots suivants: "...on devrait accorder aux provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta leurs ressources naturelles libres de toutes restrictions.

"L'Orange Sentinel" crie à la victoire, en profite pour faire une fois de plus un éloge pompeux du Dr Edwards et, dans son numéro du 27 octobre dernier, elle proclame que par la résolution telle que rédigée et adoptée à la convention de Winnipeg, le parti conservateur se place dans une attitude diamétralement opposée à celle du parti libéral. Or, comme les libéraux ont demandé et demandent encore le respect des droits scolaires de la minorité on doit en conclure que le parti conservateur s'y oppose.

C'est l'organe orangiste qui l'affirme.

S'il se trompe ou s'il nous trompe, que le nouveau chef du parti conservateur le dise donc.

Autrement, nous sommes en droit de croire que les conservateurs continuent de passer sous les fourches caudines des orangistes.

Méli-Mélo

LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE

Cette conférence a terminé ses travaux cette semaine à Ottawa. Un grand nombre de questions ont été étudiées par les premiers ministres provinciaux de concert avec les ministres fédéraux: questions constitutionnelles, financières, administratives. De cette étude il jaillira plus de lumière et une orientation plus sûre vers la solution de multiples problèmes.

LA LOI DES ACCIDENTS DE TRAVAIL

De toutes les questions qui se présenteront à l'attention du Gouvernement provincial au cours de la prochaine session législative, celle des accidents du travail est la première et la plus importante.

Le gouvernement va y accorder toute la sollicitude possible. Les deux commissaires nommés pour s'enquérir de la législation ouvrière des autres provinces MM. Walter Mitchell, ancien ministre, et Louis G. Demers, ancien bâtonnier-général, sont revenus de leur long voyage d'étude. Ils sont présentement occupés à la confection du rapport qu'ils présenteront à la Législature.

Quelle forme prendra la nouvelle loi? Il est encore trop tôt pour le prédire. Cependant, il est dès maintenant certain que notre législation provinciale actuelle, sinon complètement modifiée, du moins considérablement altérée et remise au point. Il y a quatre intéressés, si l'on peut dire: le gouvernement, les compagnies d'assurances, les patrons et les ouvriers.

Le gouvernement est prêt à adopter la meilleure solution, quelle qu'elle soit, et le ministre l'affirme sans hésiter. Quant aux compagnies qui assurent patrons et ouvriers, elles prétendent ne point faire de forts bénéfices sur ce genre d'assurances, mais il ne semble pas, néanmoins, qu'elles renonceraient de bon gré à voir s'éteindre leur faculté d'assurer contre les accidents du travail. Quoi qu'il en soit, et de commun accord, patronal, ouvrier et gouvernemental, les taux qu'elles appliquent ne sont pas loin d'être exorbitants.

Mais il est manifeste que l'intérêt général ne peut se sacrifier à l'intérêt particulier si respectable qu'il soit. Restent donc patrons et ouvriers, et ce sont eux qui, au fond décideront de ce qu'ils veulent.

Ce qui rencontrerait le mieux le désir souvent exprimé des ouvriers, quels que soient leurs syndicats ou leurs unions — car là-dessus, ils sont unanimes — serait une commission permanente, indépendante, qualifiée, autonome dans sa gestion et sa régie, qui jugerait en dernier ressort. C'est ce qui se fait en Ontario.

Nous avons tenu à souligner ce fait important car il est de nature à éclairer l'opinion sur l'esprit directeur du parti tory. Une série d'autres faits qui, divers, inégaux d'importance, mais gros du même résultat, montrent l'autorité de la secte orangiste et laissent voir la chaîne qui broie la liberté du parti conservateur soumis aux desirs et aux ordres des orangistes.

Nous le répétons, nous voyons dans cette situation, un malheur, non pas seulement pour le parti conservateur mais pour le pays.

Nous ne parlons pas ainsi en notre qualité de Canadiens-français, mais comme Canadiens aimant le Canada avant tout.

Un écrivain anglais de Toronto vient de reconnaître le mal que nous fait l'orangisme. Dans un livre récent, portant le titre "Stand to your work" M. Eric Harris écrit:

"On ne peut hésiter à dire, que du point de vue national, du point de vue du développement d'une conscience nationale large, "L'Orange Lodge" est clairement et supérieurement un désavantage pour le pays et une association qui, sous ce rapport, ne devrait pas avoir l'appui de tout vrai Canadien. Elle prêche constamment la nécessité d'une coopération loyale pour promouvoir le bien-être du pays et, dans le même temps, elle passe son temps à semer des germes de discorde entre ses membres et leurs compatriotes du Québec. Elle pratique toutes les ruses viles du démagogue et, dans plusieurs circonstances, comme à Toronto, ne devient pas autre chose qu'une partie de la machine de l'un des partis politiques. Sa guerre contre le Québec et contre la religion des gens de Québec... sert uniquement de ciment pour maintenir son organisation".

Et les principaux chefs de cette secte font parti de l'état-major du parti conservateur.

Quand donc nos adversaires échapperont-ils à cet esclavage si préjudiciable pour eux et si funeste au pays?

Un saint en frac

(Ecrit pour l'Avenir du Nord)

Dans le beau discours, qu'il a prononcé le 23 octobre dernier dans l'église Saint-Jacques, à la messe du Saint-Esprit, par laquelle s'ouvrait l'année d'étude de l'Université de Montréal, le Père Rodrigue Villemeuve, supérieur du scolasticat des Oblats à Ottawa, pour terminer son allocution, où il avait prêché aux universitaires, maîtres et élèves, de se faire des convictions religieuses et surtout de les vivre, a évoqué le souvenir d'un saint très moderne, Contardo Ferrini, professeur de droit à l'Université de Pavie (Italie), mort à 43 ans, en 1892, dont le procès de canonisation s'instruit déjà en cour de Rome.

"J'aime, certes, les saints en étole, disait à son sujet le pape Benoît XV mais j'aime aussi un saint en frac, et je désire vivement voir sur les autels ce grand professeur d'université, qui fut la perle des laïques."

Beaucoup de gens imaginent qu'on ne peut être un saint que si l'on renonce au monde pour s'enfermer dans un monastère ou dans un cloître. C'est bien là, en effet, une imagination, ou mieux, une erreur au premier chef.

Etudiant à Pavie, Ferrini se distingue par sa retenue et la dignité de sa vie, autant que par ses brillants talents. Professeur à 24 ans, juriste approfondi, parlant l'italien, l'allemand, le français, l'espagnol, l'anglais et le hollandais, connaissant, des langues anciennes, le latin, le grec, l'hébreu, le syriaque et le soussit, il reste simple et modeste, exemplaire en tout. Il se rend volontiers aux justes opinions des autres et il rétracte sans honte, s'il y a lieu, ses méprises. Ame droite, cœur chaste, volonté ferme, il ne connaît ni la pieuseur, ni la faiblesse. Cet illustre savant est en même temps un vrai saint, tout simplement.

"Ne le croyez pas perdu dans des abstractions, disait le Père Villemeuve. Ses maîtres en ont témoigné, c'est un esprit remarquable d'équilibre. Vêtu toujours avec correction, affable de manières, il se récréait de bonne grâce avec ses amis. Comme dérivatif aux labeurs de l'étude, il pratiquait l'alpinisme, escaladait les Alpes et les Apennins. Il n'ignore pas non plus le devoir social. Il est fabricant de la paroisse, représentant au conseil municipal, membre de la conférence Saint-Vincent de Paul... Et puis, chaque matin, il s'empresse à l'église, à "la fête des saintes pensées", comme il disait!... Quand on lui demande: "Qui vous a aidé à passer votre thèse de doctorat?", il répond, jeune docteur de 31 ans, en ouvrant son gilet et en montrant sur sa poitrine le crucifix..."

Le Père Villemeuve a été heureusement inspiré, vraiment, en reprenant à son compte la parole de Benoît XV, de pieuse mémoire. Ce saint en frac est un beau saint et un digne modèle à proposer à des universitaires.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.

La dette du Canada diminue

Pendant les sept premiers mois de l'année fiscale terminée au 31 octobre, la dette du Canada a été diminuée de soixante-dix-huit millions et demi de dollars. Pendant cette période, si on la compare aux sept mois correspondants de l'année dernière, le total des revenus du Dominion accuse une augmentation de près de 20 millions de dollars. De ces vingt millions, 10 proviennent d'un plus grand revenu des taxes. Les douanes accusent une hausse de huit millions et la taxe sur le revenu, six millions. Le revenu des droits d'accise ombrage une augmentation de cinq millions, mais le revenu provenant de la taxe d'accise (vente, timbre, etc.) montre une diminution de neuf millions de dollars.

L'apostolat de la presse! Mais il est le seul qui permette de pénétrer partout où il y a des mensonges à réfuter et des ignominies à flétrir, des débauches à dissiper et des haines à éteindre.

Mort du juge Jérémie Décarie

L'honorable Jérémie Décarie, juge en chef de la cour des sessions de la paix, est décédé subitement samedi, à sa demeure de Montréal, comme il allait partir pour se rendre à son cabinet du Palais de Justice. Il a été foudroyé par une syncope. Il était âgé de cinquante-sept ans.

Avant de passer à la magistrature, le défunt avait été pendant longtemps député à la Législature provinciale, ministre de l'Agriculture et puis secrétaire provincial dans le cabinet de sir Lomer Gouin.

Lui survivent, sa femme, née Rainville (Juliette), trois filles, Mme Paul Grenier (Laurette), Miles Adrienne et Simone Décarie et deux frères, le Dr Jean-P. Décarie et M. Alphonse-E. Décarie, employé civil.

Le juge Décarie fut un juriste averti, doublé d'un psychologue qui sut appliquer la loi avec équité et humanité! Il contribua au relèvement moral et à la réhabilitation de plus d'un malheureux.

Son beau caractère, son bon cœur et son esprit primesautier le firent hautement estimer dans tous les milieux. Sa mort provoqua partout de vifs regrets.

Nous prions sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

PENSEE

La vie humaine ressemble à une année où on ne voudrait pas voir les neiges de l'hiver en hiver mais les fruits de l'automne au printemps et les fleurs du printemps en été et en automne.

VAUVENARGUES.

Mon Dieu, faites l'unité des esprits dans la vérité, et l'union des cœurs dans la charité.

P. PERNET.

Travaillons toujours de manière que, si nous ne réussissons pas auprès des hommes, nous réussissions auprès de Dieu qui nous a chargés du travail et non du succès.

La bonté est cette vertu qui ne consulte pas l'intérêt, qui n'attend pas l'ordre du devoir, qui n'a pas besoin d'être sollicitée par l'attrait du beau, mais qui se penche d'autant plus vers un objet qu'il est plus pauvre, plus misérable, plus digne de mépris.

Sonnet d'automne

Une vague langueur a pénétré les choses:

Le ciel est gris, la terre est grise, tout est gris,
Et l'automne, ennemi des brillants coloris,
Voile le vert des prés et la blancheur des roses.

Les nids sont désertés et les portes sont closes;
Les sentiers sont couverts de multiples débris;
Les brouillards, par milliers, sur les champs assombrés,
Pianent, semant la rouille et les métamorphoses.

Les jours sont des vieillards qui geignent, en passant,
Frileux; et le soleil, jadis resplendissant,
Par un chemin plus court fuit, maintenant livide.

Et devant les splendeurs mortes qu'il adorait,
Le poète a rêvé de chanter son regret,
Mais son cœur s'est perdu dans une chanson vive.

Germain BEAULIEU.

Le centenaire de la Banque de Montréal

La première Banque au pays.

La Banque de Montréal célébrait, le 3 novembre dernier, le cent dixième anniversaire de sa fondation.

Elle compte maintenant plus de 600 succursales au Canada et à Terre-Neuve, ses propres bureaux en Grande-Bretagne, en France, aux Etats-Unis et au Mexique. Son capital payé et ses réserves forment un total supérieur à \$60,000,000 tandis que l'actif dépasse \$750,000,000.

Le 23 juin 1817, neuf marchands de Montréal signaient un contrat de société pour la création de la Montreal Bank. Cet acte marqua la fondation de la Banque de Montréal, institution qui, aujourd'hui, a l'honneur d'être, et de beaucoup la plus ancienne de son genre dans l'Amérique britannique du Nord et l'une des plus importantes de l'Empire britannique. Cet acte marqua aussi la naissance du système bancaire canadien.



SIR VINCENT MEREDITH
Prés. de la Banque de Montréal.

La Banque de Montréal commença ses opérations dans un local qu'elle avait loué à Montréal. Elle avait un capital de \$350,000.

Au cours de l'année qui suivit sa création, la Banque ouvrit une succursale à Québec, inaugurant ainsi au Canada le système des banques à succursales, lequel a contribué à un degré remarquable à la stabilité et à la souplesse du système bancaire canadien.

Cet avant-poste une fois jeté à l'est la banque étendit bientôt ses ramifications à l'ouest, par la création d'agences à Kingston et à York. Lorsque la banque ouvrit ses bureaux à York — aujourd'hui Toronto — on venait pour la première fois d'établir un service de diligences reliant ce centre à Kingston et Montréal, progrès considérable pour York qui n'était alors qu'un groupement de colons établis au cœur de la forêt vierge.

Partout, à mesure que les conditions s'y prêtaient la Banque ouvrit des succursales pour faciliter le développement de l'agriculture canadienne, des industries manufacturières, du commerce en général.



SIR F. WILLIAMS-TAYLOR
Gérant général de la Banque de Montréal.

La première succursale de Bytown (aujourd'hui Ottawa) remonte à 1842 quand il n'y avait à cet endroit qu'un chantier d'exploitation forestière.

Au cours de son histoire, la Banque de Montréal a absorbé un certain nombre de banques de fondation plus récente. L'Exchange Bank de Yarmouth se fusionna avec elle en 1903; la Peoples Bank d'Halifax, en 1905; l'Ontario Bank du Nouveau-Brunswick, en 1907; la Bank of British North America, en 1918; The Merchants Bank of Canada, en 1922; et The Molsons Bank en 1925. Aucune de ces fusions n'entraîna de pertes pour les déposants.

La Banque de Montréal est banquier du gouvernement canadien au Canada depuis 1836, et elle joue le rôle d'agent financier du même gouvernement en Grande-Bretagne depuis 1893.

Nos collèges classiques et l'enseignement de l'anglais

Profitant de la cérémonie d'inauguration de la nouvelle aile du collège de Valleyfield à laquelle il avait été invité, l'hon. Athanase David a parlé de l'importance de l'anglais dans l'enseignement secondaire. Le secrétaire provincial a répondu, avec raison, que la connaissance de l'anglais donnera toujours plus grande et de meilleures chances au jeune homme qui fera sa vie, soit dans l'industrie, le commerce ou les professions.

Cette vérité a été trop longtemps oubliée de nos collèges classiques. Loin de nous l'idée d'en faire reproche aux dirigeants de ces admirables maisons d'éducation où sont formés tous nos talents. Il fut un temps où les nôtres se désintéressaient plutôt des affaires pour se lancer dans une profession. L'anglais n'était pas considéré aussi important qu'il l'est en réalité dans l'enseignement secondaire. Aujourd'hui, la situation est changée. Les nôtres font avec succès concurrence aux concitoyens anglais dans le domaine de l'industrie, du commerce ou de la finance et le développement de nos énergies, dans ce domaine, n'exclut pas la formation classique. Au contraire, cette formation sera toujours essentielle partout, mais elle sera décapitée de valeur si on y ajoute une connaissance suffisante de la langue anglaise.

(Suite à la dernière page)

Henri Gareau SAINT-PAUSTIN STATION SPECIAL CETTE SEMAINE POUR DU COMPTANT

Avez-vous besoin de charbon? ANTHRACITE ET BITUMINEUX

C'EST LE TEMPS Le temps est venu d'acheter vos Poêles et Fournaises pour la saison froide.

Albert Thinel 266, St-Georges ST-JEROME

Simard & Saint-Vincent COURTIERS Assurances, Obligations

Simard & Saint-Vincent 24, Saint-Georges, SAINT-JEROME

POEME à l'occasion du cinquantième professionnel de Me Joseph Girouard, notaire à Saint-Benoit, le dimanche, 23 octobre 1927

Le vieux hangar Il est des vieilles bâtisses comme des vieux meubles; un jour on dit: c'est trop lourd, trop encombrant et voilà que la hache — la traître — s'abat sur des pauvres charpentiers, disloque des membres, arrache des plaintes et fait voler des éclats.

Sainte-Agathe — Mardi dernier, notre nouveau conseil de ville s'est assemblé sous la présidence de son honneur le maire L.-E. Parent, récemment élu par acclamation.

Le grand bateau n'était plus qu'une épave, il avait rencontré le récif qui frappe en plein cœur et désespérait le naufragé; et de cette scène où gisait ébloué le pauvre vieux hangar, montait en nos âmes en une âpre vapeur toute l'amertume saignante de nos infinis regrets!

Heureux descendants Ils auraient une vie longue et heureuse. Laquelle choisiriez-vous des deux alternatives suivantes: une vie courte et heureuse, ou une vie longue et malheureuse!

Saint-Jovite — M. et Mme Gaston Gervais ont le plaisir de faire part de la naissance d'un fils baptisé Joseph, Odon, Marc.

Portrait of H. A. Brown with text: H. A. BROWN, dont la nomination comme vice-président et gérant général de la "General Motors of Canada"

Maison Georges Dury Saint-Jovite OU ACHETER VOTRE PALETOT. Notre assortiment considérable vous aidera à faire un choix judicieux à prix réellement très bas.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA Montréal-Toronto Service de trains quittant Montréal à 10 h. a.m., 12.30 p.m., 7.30 p.m., 10 h. p.m. et 11 h. p.m. tous les jours.

CHANGEMENT D'HORAIRE Le service d'automne et d'hiver sur le Canadien National deviendra en force dimanche le 25 septembre.

Café VICTORIA Le Choix des meilleurs cafés et hotellerie IMPORTATION DIRECTE DES PLANTATIONS LAPORTE MARTIN LIMITEE

Manufecture de PORTES et CHASSIS à Saint-Jérôme Portes, Chassis, Jalousies, Tournage, Découpage, Bois préparé Bois de charpente, etc.

ELIE MEUNIER, Prop. Toute commande sera remplie dans le plus court délai et à très bas prix.

LAVIOLETTE LEE MARCHAND DE Ferronneries, Peintures, Faïence, Poêles, Charbon, Dynamite, etc.

J.-E. LEDUC MARCHAND-TAILLEUR 30, Avenue Legault TÈL. 56 SAINT-JEROME

CONSTRUISEZ - VOUS ? Ayant amélioré l'outillage de la manufacture de M. Théophile Larose, je suis en mesure de livrer sous UN COURT DELAI, les ouvertures telles que

LE THE VERT "SALADA" De beaucoup supérieur à tous les thés verts.

ASSUREZ-VOUS CHEZ J. Gabriel Labelle Assurances générales aux taux les plus bas.

Jos. GAUTHIER AGENT AUTORISE Automobiles Camions Chrysler, Whippet, Willis Knight

Manufecture de PORTES et CHASSIS à Saint-Jérôme

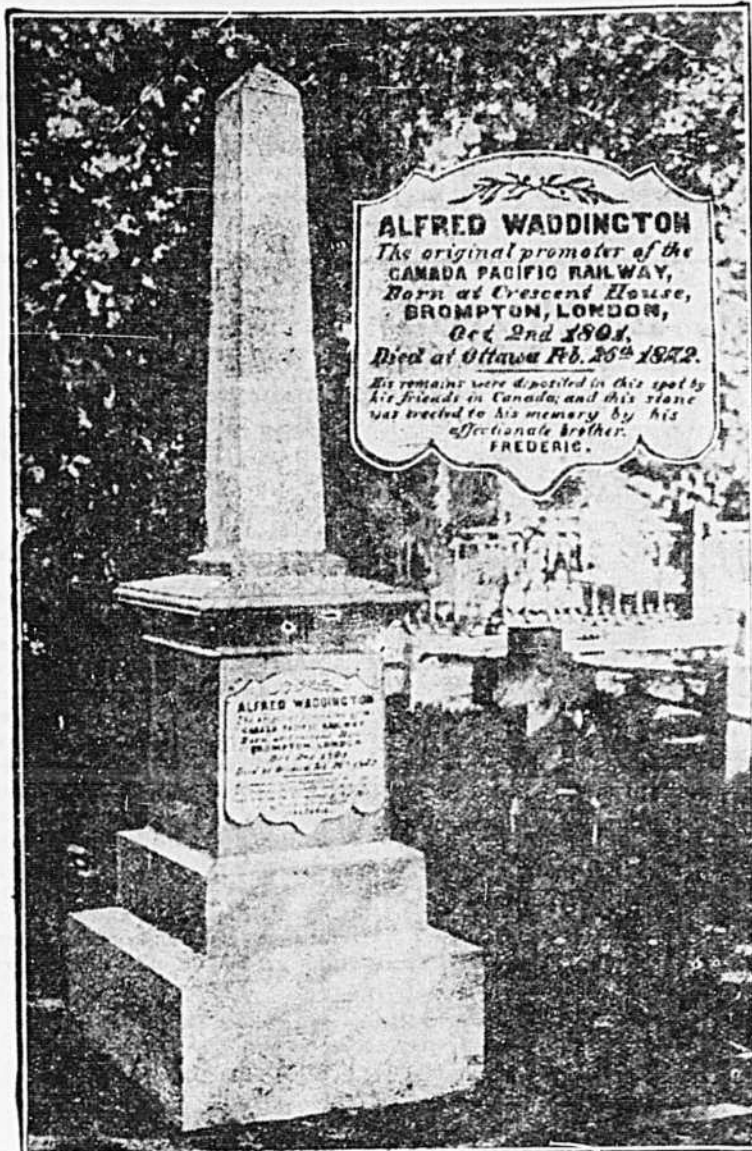
LAVIOLETTE LEE MARCHAND DE Ferronneries, Peintures, Faïence, Poêles, Charbon, Dynamite, etc.

J.-E. LEDUC MARCHAND-TAILLEUR 30, Avenue Legault TÈL. 56 SAINT-JEROME

CONSTRUISEZ - VOUS ? Ayant amélioré l'outillage de la manufacture de M. Théophile Larose, je suis en mesure de livrer sous UN COURT DELAI, les ouvertures telles que

Le Bon Vieux
W.P.E.G. TOP 5.
 Toujours le Meilleur
 Jamais égalé depuis 40 ans

Premier Promoteur d'un Grand Projet



Le monument élevé sur la tombe d'Alfred Waddington dans un cimetière des environs de Hull. Dans le médaillon, Épitaphe que l'on peut lire sur le monument.

On a découvert il y a quelque temps dans un petit cimetière des environs de Hull, Qué., la tombe d'un citoyen canadien qui joua un rôle important au Canada, à l'époque où fut lancé le projet de la construction du premier chemin de fer transcontinental. C'est celle de feu Alfred Waddington dont le nom n'a plus guère de signification pour personne aujourd'hui et que l'on ne songerait même pas à associer avec celui du Pacifique Canadien, n'était-ce l'épithète que l'on peut lire sur le monument érigé à l'endroit où repose les restes de celui qui fut, y est-il dit, le "premier promoteur du Pacifique Canadien."

Alfred Waddington, qui naquit en Angleterre en 1801, vint au Canada assez jeune et y pratiqua comme ingénieur-arpenteur. Il vécut longtemps en Colombie-Britannique, prenant une part active dans les affaires publiques de cette province, alors colonie séparée de l'Empire. Il fut député deux années à la Législature de l'île Vancouver et devint ensuite le premier surintendant de l'Instruction Publique de la Colombie.

Convaincu de l'urgence de la construction d'un chemin de fer transcontinental pour relier la Côte du Pacifique à l'est du Canada, il dépensa toute sa fortune à la recherche d'une route à travers les Montagnes Rocheuses, conduisant lui-même pendant cinq

ALFRED WADDINGTON
 The original promoter of the CANADA PACIFIC RAILWAY, Born at Crescent House, BROMPTON, LONDON, Oct. 2nd 1801, Died at Ottawa Feb. 25th 1872.
 His remains were deposited in this spot by his friends in Canada, and this stone was erected to his memory by his affectionate brother, FREDERIC.

LE COIN DE CELIBER

Laurence

On le sait: parmi les correspondants qui s'emploient maintenant au renom de la littérature dans notre journal, Laurence est l'écrivain en prose le plus doué. Son article de la semaine dernière: "Le Nid de mes Vieux Parents" a invoqué chez moi la plus généreuse des admirations. Il y a dans la phrase de Laurence presque autant de puissance suggestive et évocatrice que dans celle de René Bazin. Il y a de la solitude, mais une solitude moins âpre, moins orgueilleuse, un regret plus tendre, moins larmoyant. Elle est peut-être moins éloquent, moins barbare, moins savante; elle a peut-être moins de force ou de passion, mais, tout aussi abondante en émotion ou en magie, elle rend dans une sobriété nerveuse et mesurée tous les aspects ou les couleurs des choses. Il y a surtout ce même procédé direct d'écrire qu'on pourrait appeler le jaillissement de l'abondance de l'âme.

On retrouvera dans "Le nid de mes vieux parents" ces mêmes qualités qui ont fait le succès de ses premiers articles: ce style d'une chaleur érolée, si vraiment parfumé non pourtant d'un parfum languissant ou énervant comme un parfum de fleurs, mais d'un parfum âpre et vir de terre ou de feuilles mouillées; cette faculté si belle de revoir le monde avec des yeux neufs de petite fille de douze ans, cette allure nonchalante dans le style, cette manière d'aller au but en ayant l'air de flâner mais par le plus court chemin.

Il n'est pas compliqué, cet article sur le nid ancestral. Je voudrais simplement essayer d'indiquer que Laurence est une moraliste sans le savoir et probablement aussi une mystique qui s'ignore en échantant les choses. Elle est moraliste par la qualité de sa pitié qui souvent est charitable. Ce n'est pas elle qui souffre, ce n'est pas d'elle qu'elle souffre mais de la souffrance des autres comme des choses; c'est de la maisonnette, des étables, des dimanches d'autrefois, de la jeunesse, des faits enfantins, de ses grand-parents. Elle est mystique: elle s'élève de la morale des choses à un mysticisme qu'elle n'a pas appris, mais que sa nature lui impose. Elle a l'âme des choses: elle la comprend, cette chanson du passé. C'est le livre d'heures, le chapelet, la grande église de l'aïeule, la commode, ses tiroirs, ses secrets, la chambre et ses cachettes, la "latterie" et ses provisions, les sabots, les jardins, les allées. Tout un monde de choses qui évoquent dans la maisonnette un passé de bonheur familial. Et Laurence, pour tout dire, attache son cœur à ce passé, laisse un regret à cette vie d'autrefois et un souvenir à ceux qui sont partis: c'est bien la vie des choses; elle ne meurt pas, elle se continue toujours et en effleurant la pensée, elle tourne l'esprit du souvenir vers les personnes qui les ont aimés.

Ah! Laurence, vous avez la magie de traduire les choses! Comme vous savez les comprendre! Sous vos doigts féminins, les sentiments que j'ai ressentis souvent et que je n'ai pu exprimer, vous les rendez comme j'aurais voulu les rendre. Continuez d'écrire, chantez Sainte-Adèle qui surplombe la vallée, chantez le Nord, les choses de chez nous: ce sont aussi les nos, car dans nos Laurentides, les choses ont des chansons, car tout murmure, et sous votre plume, on apprend à mieux les aimer.

CELIBER.

Achetons chez nous

Dédié à tout Saint-Jérôme.

Il est des choses sur lesquelles il faut jeter les yeux: sur la rue Saint-Georges, s'ouvrirait il y a quelque temps un magasin, et depuis sous un système qui marque sa grande envergure, ce "store" à nom anglais ou américain arrache pour jeter ailleurs l'argent jéromite. Je ne veux pas laisser passer ce fait et j'essaie d'en tirer quelques argumentations.

C'est un fait absolument établi — et sur ce point personne ne peut ne critiquer — que l'argent placé chez nous demeure pour le progrès de notre coin de terre. Saint-Jérôme compte de multiples épiceries. Limitons-nous à ce mot pour aujourd'hui. Ces épiceries achètent et nous vendent; ils font quelques profits, c'est légitime. Pour faire ces profits, ils ont besoin de commis, de manoeuvres, d'employés: ceux-ci sont des jéromiens, des pères de famille dont le salaire est distribué au boulanger, au boucher, etc. De plus, ces épiceries ont des voitures; ils livrent à domicile; ils achètent le foin ou l'avoine de nos cultivateurs, et les profits qu'ils encaissent vont soutenir d'autres marchands ou d'autres industries. L'homme quel qu'il soit ne peut se dispenser de son semblable et l'argent est une monnaie qui voyage partout... Et parce qu'un magasin nouveau s'ouvre dans Saint-Jérôme, parce que c'est un magasin étranger qui vend meilleur marché — on le dit, mais il faudrait le prouver — la population en général se lance là, pour dépenser un argent destiné à enrichir de gros capitalistes et amoindrir si ce n'est ruiner certains de nos industriels locaux.

Je comprends que chacun a la liberté de faire ce que bon lui semble, je l'avoue... Il y a une distinction à établir: je n'en suis pas sur la liberté de l'homme mais sur le principe naturel, de l'existence du progrès local. Qui que vous soyez, quel que soit le commerce que vous dirigez, il ne vous plairait assurément pas de voir s'établir à votre porte un commerce identique au vôtre. C'est donc un principe de fierté entre gens du même endroit de se protéger et de s'encourager mutuellement. Certaines familles cependant, même si le droit de liberté existe, ont certaines obligations à remplir: les épiceries locales font crédit, ils attendent leurs clients des mois et des mois... c'est là un avantage... et il est déplorable que certains gens dont les factures dans les épiceries locales sont fortes puissent aller acheter les mêmes effets et les payer comptant dans un magasin qui n'est pas même de l'endroit. Il est naturel et le fait se comprend facilement que l'obligation ou des raisons personnelles poussent un client à demander du crédit, mais il est de mauvais aloi et le fait est incompréhensible que ce même client puisse manquer de reconnaissance au point d'acheter ailleurs comptant ce qu'il achetait à crédit quelques jours auparavant et qu'il n'a pas réglé. Il faut encourager nos épiceries. Il faut garder chez nous notre argent, il faut se dispenser d'acheter dans des maisons qui nous sont indifférentes.

Pourquoi dans l'épicerie ne pas encourager nos épiceries locales? Oh! plusieurs diront: "ce 'store' d'épiceries vend meilleur marché; l'argent est trop rare; sommes-nous obligés d'enrichir nos marchands?" Non il vaut mieux enrichir de gros capitalistes, il vaut mieux acheter d'une maison américaine ou anglaise qui n'habite même pas Saint-Jérôme. Ce magasin vend moins cher: allez-y voir!... c'est de la poudre aux yeux, observez! C'est votre idée; allez encourager cette industrie, allez lui aider à briser notre commerce local, allez lui donner votre argent qui paiera les salaires de commis venant de Montréal, allez l'enrichir, payez leur marché puisque vous le pensez... mais elle saura vous refuser, cette industrie, si vous n'avez plus d'argent, le mine biseut que vous désirez pour ne pas mourir de faim... c'est argent comptant.

Population de Saint-Jérôme, notre ville traverse, je ne dirai pas une crise absolue intense mais une crise qui menace de l'être. Il n'y a pas à se leurrer soi-même, il n'y a pas à se reposer sans couvrir les yeux, il faut agir, il faut encourager nos industries locales, encourager nos épiceries. Il est à espérer d'un autre côté, — et il faudrait absolument que la chose se fasse — que tous les épiceries groupés ensemble par une chambre de commerce ou par une association locale prennent les moyens nécessaires pour rivaliser et donner une entière satisfaction. Il est à espérer que ces quelques lignes basées sur des opinions compétentes ne tomberont pas sur la pierre ou sur le roc mais dans une terre fraîche et prête à recevoir la semence.

CELIBER.

ARRIVANT D'IRLANDE

Molly Nolan. — Bien sûr Pat, j'avais un certificat de bonne conduite, mais je l'ai perdu en m'en venant. Que vais-je faire?

Pat. — Ça ne fait rien Molly, je vais t'en écrire un:

Et il écrit: "Ceci est pour certifier que Molly Nolan avait une bonne conduite avant de quitter le vieux pays, mais elle l'a perdue sur le bateau, en venant ici."

Le goût masculin

Dédié aux Jéromiennes.

Mesdemoiselles, c'est à vous que va cet article: n'en soyez pas froissées bien que je m'adresse indirectement à Messieurs les Hommes. Critiquer la femme semble être parfois le goût ou le péché mignon du sexe masculin: pourtant si on ouvre et feuillette les pages des grands auteurs français, on constate que la femme est un piedestal devant lequel s'incline le génie. Et Victor Hugo l'explique: "Dieu, après avoir fait de l'homme un modèle, fit de la femme un chef d'oeuvre".

Les hommes ont leurs caprices, leurs goûts, leurs inclinations: c'est naturel d'ailleurs si la comparaison de Victor Hugo est juste. Du modèle, on en vient au parfait. Dumas, fils, a dit dans un de ses livres: "L'homme est semblable à une poupée qu'on guide, semblable au geni qui se pare des plumes du paon... et se promène dans un égoïsme malsain". Serait-ce vrai! Si on vous demandait à brûle-pourpoint: "Qu'est-ce qu'un homme?" les pessimistes diraient: "C'est un égoïste, un hypocrite, un flatteur, un méchant!" Les optimistes, elles, diraient: "C'est le point rose sur l'«i» du verbe aimer". Les psychologues répliqueraient: "L'homme est orgueilleux: l'orgueil est la mère de tous les vices". Ce serait un peu l'opinion de Roy Villars que je partage. Une dame lui demandait un jour qui était le plus orgueilleux de l'homme ou de la femme, l'auteur répondit: "C'est l'homme, Madame, parce qu'il est le moins parfait."

On vous reproche, mesdemoiselles, qu'il vous en faut beaucoup pour vous vêtir, qu'il vous faut des dentelles, des "freluches", des colliers, des bracelets, que vous dépensez et gaspillez beaucoup. On vous reproche la poudre ou le parfum dont vous usez avec autant de violence que le regard jeté à un ami que vous connaissez. Sans doute, ce ne sera pas l'amoureux qui vous fera ces reproches, du moins devant vous: il attendra quatre ou cinq mois après le mariage pour vous glisser durement le mot, que vous lui coûtez cher! Il y a sans doute gaspillage et gaspillages: je ne parle pas ici de dépenses superflues et extravagantes, mais l'homme qui reproche à sa dame ses dépenses est un égoïste: lui, il tume et dépense encore mais ne le souligne jamais. Soldiers charbonnés à l'imitation de peau de tigre, souliers de toile pour le tennis ou le sport, souliers golf, complet bien pour les soirées, gris pour la semaine, complet golf pour l'automobile, chapeau de feutre mou pour la pluie, chapeau de paille, casquettes, gants, imperméables dernier modèle, chemises à la demi-douzaine, une dizaine de cravates pour les différentes fêtes du calendrier, des épingle, des montres, équipement de golf, raquette de tennis, fusils, attirail de pêche, cigarettes, cigares, frais de barbier, promenades, etc... voici ce que l'homme dépense... Dépense-t-il plus que la femme? Assurément. En a-t-il raison? Non. Pourquoi? Parce qu'il n'est qu'un modèle... Quand un artiste est parvenu à faire un chef d'oeuvre, il entre sur son tableau d'un cadre magnifique pour qu'il paraisse mieux. Vous comprenez, n'est-ce pas?

Voici ce qu'est l'homme. On le définit "être raisonnable". L'est-il? Pas très souvent. Avec vous, il l'est: dans le petit salon, le soir, quand tout près de vous, il laisse son cœur se fonder dans l'amour le plus pur, vous voyez chez lui de la sublimité ou de l'ironie selon le degré de confiance que vous disposez. L'homme est flatteur: on le dit. Il aime à chanter son amour, à faire des promesses, à vous jeter en sifflet des phrases languoureuses à la Don Juan... et vous vous laissez peut-être bercer sans rien dire, car s'il est doux d'écouter des mots d'amour, il n'est pas toujours bon d'y croire. Ces mots d'amour reviendront-ils après cinq ans de mariage? Peut-être que oui, peut-être que non! Alors? Bourget a défini l'homme: "Il aime beaucoup, n'est pas constant, promet immensément, ne réalise jamais ses promesses... les grandes amours sont féminines!"

L'homme est orgueilleux. On raconte ce fait que j'ai puisé dans une revue française. Un psychologue anglais s'étant placé près d'un immense miroir dans un magasin de Londres, observa combien de personnes se regardaient dans la glace. Dans l'espace d'une demi-heure, soixante femmes y jetèrent un regard sans s'arrêter et trois-cent-soixante-sept messieurs s'arrêtèrent pour plusieurs secondes... ce qui prouve, mesdemoiselles, que quoiqu'on en dise, vous aimez l'avantage...

Gardez dans vos chambrettes, lotions, pommades, parfums, crèmes: ce sont pour vous toutes ces choses, mais gardez aussi dans vos coeurs l'amour de vos amoureux: ils ont besoin de vous, ces coeurs masculins, ils ont besoin de charmes, de tendresses, d'amour. Ce sera encore là une conséquence de votre supériorité: le chef d'oeuvre inspire toujours la beauté.

CELIBER.

Si vous n'annoncez pas dans L'Avenir du Nord, votre chiffre d'affaires n'est pas aussi élevé qu'il pourrait l'être.

HENRI GEOFFRION JACQUES FICHET HORACE PERODEAU
GEOFFRION & CIE
 VALEURS DE PLACEMENTS
 Membres de la Bourse de Montréal
 Membres du Montreal Curb Market
 Les ordres peuvent nous être transmis par téléphone ou télégraphe, à nos frais.
 101, rue Notre-Dame Ouest 18, rue Elgin
 Tél. MAin 3268 Tél. QUeen 1010
 MONTREAL OTTAWA

Travaux d'Imprimerie

Notre atelier d'imprimerie est en état de faire rapidement les travaux qui lui seront confiés.

- Avez-vous besoin de**
 Circulaires, Affiches,
 Entêtes de lettres,
 Entêtes de comptes,
 Entêtes d'enveloppes,
 Cartes d'affaires, Etc.

Donnez-nous votre commande

Nous exécutons avec soin tous les genres d'impressions, les plus ordinaires comme les plus difficiles, et nos prix sont des plus modérés.

L'AVENIR DU NORD

346, rue Saint-Georges (Tél. 344) Saint-Jérôme

J.-H. MARCOTTE J.-EUG. LAJOIE
 RENE GERMAIN L.-J. LACOSTE
 ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont fondé la
Société Générale de Finance,
 Banquiers en Obligations Int.
 Suite 310,
 97, rue St-Jacques
 Montréal
 Tél.: Harbour 5168-9
 Représentant à Québec: ERNEST LABRECQUE 93, rue St-Pierre
 Représentant à Trois-Rivières: EMILE HALIN 14, rue Royale

De la Santé en Gerbe!

Comme le bon blé, le Gin Melchers est un produit naturel et sain. Ceux qui aiment ce qui est naturel et sain, ont fait du Melchers leur boisson forte favorite.

Gin Canadien Melchers
Croix d'or
 La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLAONS:
 Gros: - 40 onces \$3.65
 Moyens: - 26 onces 2.55
 Petits: - 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED, MONTREAL

Une Maison qui fait Honneur aux CANADIENS-FRANÇAIS!

LES Canadiens-français préfèrent les biscuits Viau, non seulement parce qu'ils savent apprécier un produit excellent, mais aussi parce qu'ils reconnaissent les mérites d'une institution canadienne-française dont le nom fait honneur à l'industrie de la Province.

Les biscuits Viau jouissent d'une juste popularité auprès des Canadiens-français depuis 60 ans.

Achetez toujours les Biscuits VIAU

LA CORPORATION DES BISCUITS VIAU, LIMITEE MONTREAL



Hardi cavalier albertain

PETE Knight, de Crossfield, Alberta, s'est distingué au dernier Stampede de Calgary en remportant le championnat du "bucking" pour l'Amérique du Nord. C'est un cavalier accompli, un cow-boy d'une adresse consommée dans l'art de monter les broncos les plus sauvages. Au nombre des concurrents qu'il eut à vaincre au Stampede de l'été dernier, se trouvaient les meilleurs cavaliers de l'Ouest du Canada et des États-Unis. Knight est ici représenté avec une selle magnifique qui lui fut offerte en récompense de ses exploits équestres. La coupe que l'on voit dans la vignette supérieure est le trophée qui lui fut décerné comme champion du "bucking".

Le Stampede de Calgary, reconnu comme un événement unique en son genre, est une des principales attractions du voyage annuel de l'Université de Montréal dans l'Ouest canadien.

ARMAND LOISELLE
OPTICIEN
Sainte-Agathe des Monts, P.Q.
A Saint-Jérôme: 324, rue Saint-Georges

L'EAU PURGATIVE LA LIMONADE PURGATIVE
"RIGA"
CONTRE LA CONSTIPATION
Agissent doucement mais sûrement, chez les jeunes comme chez les vieux, sans causer aucun malaise.
LES PRODUITS RIGA LIMITEE - 2, rue Ste-Cécile, MONTREAL
TALLIES POUR EUCHRE GRATIS SUR DEMAND

FEU! Supposez que votre maison brûle cette nuit, vos pertes seraient-elles couvertes par les assurances?
C'est le temps de penser à
L'ASSURANCE - FEU
Demain, il sera peut-être trop tard.
LAURENT DUBOIS
150, RUE LABELLE (Tél. 214) SAINT-JEROME
Représente les compagnies suivantes:
The Yorkshire Insurance, Home Insurance, Occidental Fire, National Ben Franklin, Assurance du Canada, American Equitable de New-York, Provincial Fire, Cornhill Fire, Fidelity Phenix, Caledonian, etc., etc.
aussi Assurance accidents et maladie: Merchants & Employers Assurance-vie: Confederation Life Association.

HOTEL LAPOINTE
Cuisine renommée. Superbe vue sur la rivière du Nord. Grand confort. Eau courante partout. Bains privés.
ALF. LAPOINTE, PROP.
SAINT-JEROME

Les Lithinés du Docteur Gustin
Sont souverains contre *Acide urique, Rhumatismes, Goutte, Maladies du foie, de la vessie, de la peau, de l'estomac et de l'intestin.*
Font une excellente boisson
Ne coûtant que 5 cts la bouteille et qui assure une excellente digestion. Délicieuse en tout temps.
Produit de France. En vente dans toutes les pharmacies
Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour faire 12 grosses bouteilles d'un litre
Prix: 60 cts franco sur réception du prix.
LA CIE CANADIENNE DES AGENCES MODERNES
345, rue Ontario Est
Montréal

BOWLING

Ligue de petites quilles des demoiselles de la Dominion Rubber.
2 novembre 1927
Cette ligue joue tous les mercredis soirs à 7 heures précises. C'est de toute beauté de voir ces quatre clubs qui sont au nombre de vingt demoiselles se lancer au jeu avec tant d'entrain.
2 prix sont donnés par St-Vincent Frères chaque semaine aux deux demoiselles qui font la plus forte partie simple. Milles McAdam et Lortie ont été les deux gagnantes de la semaine.

Ligue de petites quilles de la Dominion Rubber.
SHOE No. 1

Onelle	97	92	77-266
Beaudry	95	71	63-229
Pelletier	79	78	73-230
Jacob	111	75	69-255
R. Blain	112	88	83-283

494 404 365-1263
vs OFFICE

Topp	100	89	68-257
Lippert	97	121	77-295
Bourbeau	101	87	113-301
De Martigny	91	121	110-322
Todd	115	63	88-266

504 481 456-1441
Office gagne 3 parties.

SHOE No. 2

Durand	84	77	137-298
Sauriol	68	87	115-270
Brindamour	90	76	85-251
Plouffe	88	89	114-291
Lebeau	100	109	93-302

430 438 544-1412
vs CUTTING

Lapointe	94	77	87-258
Filion	94	77	95-266
St-Louis	78	80	94-252
Jacob	89	106	114-309
Huot	97	102	111-310

452 442 501-1395
Cutting gagne 2 parties.

M. Jacques de Martigny gagne 1 prix pour la plus forte partie simple 121, et aussi M. Durand avec une partie de 137. Ces deux premiers prix sont donnés par St-Vincent Frères.
M. R. Blain gagne un prix donné par les employés de la Dominion Rubber.

Le 2 novembre nous avons vu la plus belle joute de petites quilles entre la Regent Knitting et la Dominion Rubber.

REGENT KNITTING

M. Thomas	99	101	113-313
A. Lauthier	107	141	105-353
D. Vezeau	116	112	98-326
A. St-Vincent	104	110	98-312
F. Beauchamp	146	115	121-382

572 579 535-1686

Vs. Dominion Rubber

A. Lebeau	122	81	76-279
Plouffe	90	90	88-268
Languevin	101	92	83-276
R. Bourbeau	99	115	98-312
R. Blain	99	107	110-316

511 485 455-1451

La Regent Knitting gagne 3 parties et battent leurs amis par 235 points sur le total.

La Dominion Rubber a joué malchanceux et ils sont prêts à reprendre leur revanche dans une ou deux semaines et cette fois-ci ils vont jouer pour un enjeu de \$5.00.

Ligue de grosses quilles.
INDEPENDANT

F. Beauchamp	141	153	164-458
St-Michel	162	171	176-509
Durand	158	155	126-439
Dugas	172	179	159-510
R. Quenneville	160	195	212-567

793 953 837-2483

Vs. ST-JEROME

Boudreau	183	178	164-525
Plouffe	193	184	144-521
Rivest	193	115	145-453
Filion	144	125	217-486
D. St-Vincent	159	168	192-519

872 770 862-2504
St-Jérôme gagne 2 parties.

INDEPENDANT

F. Beauchamp	181	167	169-517
St-Michel	137	178	153-468
P. Durand	147	142	168-457
Dugas	154	175	155-484
Quenneville	155	178	155-488

774 840 800-2414

Vs. CHEVALIERS

Lebeau	131	142	212-485
J. St-Vincent	122	168	169-459
Languevin	170	161	128-459
H. Barrette	181	146	170-497
Laporte	157	169	159-485

761 786 838-2385

Indépendant gagne 2 parties.
E. Filion et R. Quenneville gagnent chacun un prix. Filion pour la plus forte partie simple 217, et Quenneville pour le total des 3 parties, 567.

CHACQUE PIASTRE que vous dépensez dans votre district contribue à augmenter la prospérité et les industries.
SONGEZ - Y sérieusement avant d'acheter des produits étrangers.

NOUVELLES D'AUTREFOIS

On lisait dans L'Avenir du Nord, il y a

30 ANS
— Dans la journée de mardi, une neige abondante est venue recouvrir d'un épais manteau blanc, routes arborescentes et toits, à la grande réjouissance de la gent enfantine. Aujourd'hui, de nouveau elle tombe sans cesse. Cette tombée précoce semble annoncer une rigoureuse saison. Voici l'hiver et son triste cortège.

25 ANS
— Vendredi soir, nos musiciens ont eu une très belle réunion. M. le curé assisté du Père Eugène Prévost, avait bien voulu s'y rendre pour faire connaissance avec les preux de l'art. Cette visite de notre estimable pasteur coïncidait avec l'anniversaire de naissance du président, le Dr J.-E. Prévost.

20 ANS
— L'hon. Damien Rolland, M.M. Octavien Rolland, A. Archambault, avocat, le Dr Foucher, Rolland Préfontaine et Jean Rolland étaient chez M. J.-B. Rolland, samedi dernier.
Dimanche, tous ces messieurs étaient les hôtes de M. Jean Rolland, à Sainte-Adèle.

15 ANS
— Les membres du Cercle Saint-Antoine ont élu leur bureau la semaine dernière. Il se compose comme suit: M. Sévère Lavolette, président; M. Rodrigue Deschambault, vice-président; M. Delphis Guay, trésorier; M. Charles-Edmond Marechal, secrétaire.

10 ANS
— Samedi dernier, les membres de la fanfare Saint-Jérôme étaient conviés à un souper aux huîtres qui eut lieu à la salle de répétitions. Nos musiciens passèrent là d'agréables heures au milieu de la musique, des chansons, et de joyeux propos.
De cette fête, organisée par M. E. Bertie, directeur de la fanfare, ceux qui y assistèrent, conserveront le meilleur souvenir.

Au découvreur de l'Amérique

Le 12 octobre on célébrait aux États-Unis, le 435e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.
Le 12 octobre est l'une des dates les plus glorieuses de l'histoire universelle parce qu'elle marque le commencement d'un monde dont le développement n'a pas de parallèle dans l'antiquité.

Christophe Colomb naquit à Gênes, en Italie, en 1451. Il avait donc 41 ans quand il atterrit à San Salvador. Il était alors au service de l'Espagne et avait obtenu de la reine Isabele de Castille trois navires qui lui permirent d'aller à la découverte du monde qui hantait son esprit.

Comme tant d'autres, Colomb, Italien de génie, ne fut pas prophète dans son pays.
Il lui fallut s'adresser à une souveraine étrangère pour pouvoir remplir la mission qu'il s'était donnée et qui devait rendre à jamais fameux son nom dans les annales de l'humanité. Colomb fut un modèle de marin. Calme, d'une grande pénétration

d'esprit, studieux et aimant son métier, il donna à ses contemporains l'exemple d'un courage vraiment surhumain.
En effet, parti de Palos le 3 août 1492, il aperçut la terre le 12 octobre suivant, après avoir lutté contre le découragement de son équipage qui voulait rebrousser chemin.

Il revint en Espagne au mois de mars 1493.
Dans un deuxième voyage, il reconquit la Dominique, Marie-Galante, la Guadeloupe, Antigua, Monserrat, St-Christophe, Ste-Croix et autres Antilles, les îles sous le Vent, les Côtes de la Jamaïque et de Porto Rïco, etc.

Dans un troisième voyage en 1498, après avoir touché à la Trinité, il atteignit le continent et longea la côte de l'Amérique méridionale depuis l'Orénoque jusqu'à Caracas, Venezuela.
Dans un quatrième voyage en 1502, Colomb découvrit la côte de Veragua, fut repoussé d'Haïti par ses anciens compagnons, qu'il avait laissés avec son frère lors de son deuxième voyage, litta contre la faim et la maladie, et se fit livrer des vivres par les Indiens en leur prédisant une éclipse.

De retour en Espagne en 1504, le roi Ferdinand, auprès duquel il avait été étonné, le laissa mourir à Valladolid dans le dénuement et le chagrin.

C'est en 1506, et misérablement que se termine la carrière si glorieuse et si mouvementée de Christophe Colomb.
Le grand navigateur avait atteint l'âge de 55 ans.
Mais elle marque l'origine des pays civilisés des deux Amériques et cela suffit à sa gloire.

En effet, sur le continent découvert par l'immortel Génois grandissent et prospèrent aujourd'hui les États-Unis dont le merveilleux développement domine tous les grands faits de l'histoire et le Canada, qui promet également d'étonner avant la fin du siècle actuel, les vieux peuples d'Europe et d'Asie dont sa population représentera les divers types.

Done, s'il est un personnage historique qui mérite l'admiration et le respect des peuples américains, c'est bien Christophe Colomb; car il fut non seulement un découvreur intrépide et hardi, mais encore un vaillant apôtre de la civilisation chrétienne.

M. E. Perron

Mauvaises digestions. Etouffé. Palpitations. Ruiné à jamais.
Pilules Moro. Vite soulagé. Santé permanente.



"J'ai probablement souffert de dyspepsie, de mauvaises digestions plus que tout autre homme que j'ai connu. Après mes repas, j'étais étouffé par des gaz, j'avais des palpitations de coeur, enfin, je croyais ma santé ruinée à jamais. C'est par les témoignages publiés en faveur des Pilules Moro que j'ai retrouvé ma santé. Les milliers d'hommes qui en avaient bénéficié et qui l'avaient publié dans les journaux, m'ont mis dans l'idée et m'ont convaincu que c'était là le remède que je devais prendre. J'ai été vite soulagé dès que j'eus commencé le traitement, et une douzaine de boîtes m'a complètement rendu la santé. Il y a de cela à peu près deux ans. Je n'ai pas pris de Pilules Moro depuis ce temps-là car j'ai toujours été bien." M. Ernest Perron, 31 Main, Northbridge, Mass.

PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance par les hommes de tout âge dans les cas de:
Maux de reins. Épuisement, Rhumatisme, Maux de tête, Mauvaise digestion, Manque d'appétit.
CONSULTATIONS GRATUITES. Les hommes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Ce ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1570, rue St-Denis, Montréal



La Bière Que Votre Arrière-Grand-Père Buvait

La Bière Molson



Mme Edmond Guerin

Habitée au grand air. Recourt aux PILULES ROUGES pour maintenir ses forces parce qu'elle manque d'exercice et d'air frais. Manque d'appétit. Faiblesse déconcertante.

"Je suis habituée à la vie au grand air et quand arrive la saison froide, mes forces périclitent parce que je manque d'exercice et d'air frais, mon appétit diminue et je deviens d'une faiblesse qui me déconcerte. Malgré de bons soins, je passais tous les hivers dans un état de santé précaire. Une de mes voisines m'engagea à prendre les Pilules Rouges, m'assurant que ce bon tonique était spécialement adapté aux besoins de l'organisme délicat de la femme et saurait vaincre tous les maux que je ressentais. Je les ai prises pendant quelques semaines et j'ai constaté avec une grande satisfaction que ma santé s'améliorait sensiblement, mon appétit est devenu meilleur, j'ai repris des couleurs et un peu d'embonpoint. Je craindrai moins l'hiver maintenant que je connais un remède efficace pour soutenir mes forces." Mme Ed. Guérin, St-Isidore, P. Q.



Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

- Anémie, Chlorose, Perte d'appétit, Faiblesse d'estomac, Mauvaise circulation, Troubles nerveux, Maux de tête, Irrégularité, Douleurs internes, Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES: Les femmes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les véritables Pilules Rouges. Prix partout au par la poste, 50 sous la boîte. 3 boîtes, \$1,25, 6 boîtes, \$2,50.

PILULES ROUGES

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal

Dans les sillons de la vie

Il y a un luxe insolent, dont l'indécence soulève le cœur comme un outrage public et intolérable aux bonnes mœurs.

La mémoire du cœur nous fait vivre une seconde vie, où se fixent seuls, dans nos regrets alanguis, les traits alanguis des images chères, comme le lointain de ces paysages que le jour déclinant estompe d'une grâce mélancolique et tendre.

Depuis que l'homme est homme, les philosophes se disputent pour savoir s'il a une âme ou s'il n'en a pas. Osons les mettre d'accord en disant qu'il y a des hommes qui ont une âme et d'autres qui n'en ont pas.

Les mérites qu'on nous prête ne sont jamais des inconnus pour nous.

Le développement de la richesse, en multipliant les degrés de l'inégalité, loin de les supprimer, a multiplié les gens qui sont mécontents de leur sort. Il n'importe guère que les riches soient plus riches si la conscience avivée de ce qui leur manque rend la vie plus dure aux malheureux.

Les bons comptes font les bons amis, mais les bons amis ne font pas toujours les bons comptes.

Il y a des gens qui font figure de modestes pour se faire valoir. C'est une façon de placer leur argent à gros intérêts.

Nous pardonnons plus facilement les injures que les vérités qui nous sont désagréables.

La sensibilité au ridicule est un bon signe de la délicatesse de l'esprit public. Les mœurs s'en vont quand le ridicule cesse de tuer.

La flatterie est un miroir infidèle, où nous nous reconnaissons tout de suite.

Les grandes et durables affections ont leur printemps, leur été, leur automne, et aussi leur hiver pendant lequel elles vivent des provisions de tendresse et de chaleur accumulées au cours de la saison.

Le cœur plus encore que l'esprit doit s'ouvrir qu'à bon escient. Mais l'esprit doit être plus hospitalier que le cœur.

Les vertus qui s'ignorent ont comme un parfum d'âme.

Ne nous plaignons pas des ingrats. Ils nous apprennent à faire le bien pour lui-même.

Les dettes de reconnaissance sont les premières qu'il faut acquitter, et il y a plus de honte à les renier qu'à être insolvable.

Feu Mme Cyrille Lauzon

Les funérailles de Mme Cyrille Lauzon, née Marie Gingras, ont eu lieu ces jours derniers à l'église de Saint-Jérôme, au milieu d'une grande affluente de parents et d'amis.

La défunte laisse, pour déplorer sa perte sept fils: Cyrille, de Montréal; Joseph, Octave, Emile, Edouard, Albert, René, de Saint-Jérôme; trois filles: Mmes Aldérie Deslauriers, fils, (Annis), Alfred Gougeon, (Rose-Anne) et Joseph Sauriol, (Mary), ainsi que trois frères, MM. Augustin Gingras, Emmanuel Gingras, Octave Gingras et 25 petits-enfants.

La levée du corps fut faite par M. le curé J.-A.-M. Brosseau, et le service fut chanté par M. le curé assisté de MM. Gauthier et Charbonneau, comme diacre et sous-diacre.

La Chorale de Saint-Jérôme, sous la direction de M. J. Fortier, chanta la messe de Requiem, de Yon. Les solistes furent M. Jos. Fortier, J.-C. Marehand, Morin et A. Magnan. A la fin du service la chorale exécuta le "Beati Mortui", de Mendelssohn. Les portaises étaient Mmes Joseph Vermette, Frédéric Longpré, E. Faubert, Louis Filion, Honorius Giraldeau, Napoléon Valiquette, de la congrégation des Dames de Sainte-Anne, dont la défunte faisait partie. Les porteurs étaient MM. Joseph Vermette, Frédéric Longpré, E. Faubert, Ls. Filion, Honorius Giraldeau, Napoléon Valiquette.

La marche funèbre était ouverte par les Zouaves Pontificaux de Saint-Jérôme, et la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

Conduisaient le deuil: MM. Regent Gougeon, Jacques Lauzon, Rosaire Gougeon, E. Lauzon, Fernand Lauzon, Jean-Paul Lauzon, Laurent Gougeon, Achille Lauzon, ses petits enfants; ses sept fils, Cyrille, Joseph, Octave, Emile, Edouard, Albert, René; ses frères, Emmanuel Gingras, Octave Gingras, ses beaux-frères MM. Wilfrid Huot, Gilbert Lauzon; ses filles Mmes Alfred Gougeon, Joseph Sauriol; ses belles-filles, Mme Cyrille Lauzon, Octave Lauzon, Emile Lauzon, Edouard Lauzon, Albert Lauzon, René Lauzon; ses neveux, MM. Albert Gingras, Sylvio Gingras; ses nièces, Mmes Roméo Lebeault, A. Filiatrault, Auguste Lauzé, H. Lavoie.

On remarquait dans le cortège: MM. J.-E. Prévost, M.P., C.-E. Marchand, maire, J.-A. Legault, Léopold Nantel, Roland Bock, Hector Perrier avocat, Victor Léonard, Albert Prévost, Aurèle Maurice, Alf. Lapointe, Arthur Lesage, G. Allaire, M. Ménard Chs. Lorrain, Josephat Lorrain, A. Boyer, A. Laplante, J.-B. Gougeon, O. Quenneville, W. Leblanc, L. Parent, J.-E. Parent, N.P., L.-C. Taillon, Dr A. Cherrier, R. Castonguay, R. René, J. Therrien, J. Morand, C.-E. Fournier, R. Bélanger, L. Dubois, Maxime Joly, J.-B. Parent, Arthur Toupin, M. Trudel, A. Charbonneau, W. Léveillé, J. Charbonneau, A. Lessard, A. Parent, A. Vaillancourt, C. Teasdale, Alfred Viau, A. Brière, A. Corbeil, C. Corbeil père, A. Proulx, Clodomir Corbeil, E. Maher, Wilfrid Dugas, A. Vaillancourt, J.-W. Cyr, Les Frères des Ecoles Chrétiennes et les élèves, les sœurs des Ecoles Saint-Jean-Baptiste et Saint-Joseph et une grande foule d'autres.

Offrandes de messes: M. et Mme J.-E. Prévost, M. et Mme Absolon Legault, M. et Mme Lucien Parent, l'Association des Zouaves de Saint-Jérôme, M. et Mme Cyrille Lauzon, M. et Mme Joseph Lauzon, M. et Mme Aldérie Deslauriers, M. et Mme Alfred Gougeon, M. et Mme Octave Lauzon, M. et Mme Emile Lauzon, M. et Mme Edouard Lauzon, M. et Mme Albert Lauzon, M. et Mme Joseph Sauriol, M. et Mme René Lauzon.

Bouquets spirituels: ses petits enfants, les religieuses et les élèves des Ecoles St-Jean-Baptiste et St-Joseph, M. et Mme F. Ménard, de Montréal, M. et Mme Honorius Giraldeau, M. et Mme Wilfrid Dugas.

Offrandes de fleurs: ses enfants, l'honorable Athanase David, l'Association légale Legrand, Perrier, M. le Dr Alfred Cherrier, MM. J. S. et Roland Bock, de Montréal, les employés de l'Imperial Oil, Montréal, M. Alex. Gour, de Montréal, les Zouaves de S.-Jérôme, M. Armand Parent, Adrien Prud'homme.

Sympathies: MM. les abbés D'Amour, J. d'Avila Ethier, M. Gauthier, M. Duplessis, aumônier du Collège, R. Frère Jean, directeur, R. F. Noblius, M. et Mme L.-E. Parent, de Sainte-Agathe, M. et Mme Albéric Sigouin, N.P., M. et Mme Albert Prévost, M. et Mme Alvarez Laplante, M. et Mme E. Faubert, M. et Mme Léopold Charbonneau, Famille Moïse Duquette, M. Antonio Martin, La famille Elie Meunier, M. et Mme Armand Arbour, La famille Chs. St-Michel, M. et Mme G. Allaire, Mlles Boulay et Bergeron, M. et Mme Achille Bélair, M. et Mme J.-H. Desjardins, M. Fabien Desjardins, La famille de Mme Janvier Parent, de Bordeaux, M. Antonio Lessard, M. Cléophas Viau, M. C. Bourbeau, M. A. Bourbeau, M. Rodrigue Castonguay, M. David Lauzon, La famille Napoléon Valiquette, La famille Laurent Dubois, La famille W. Michaud.

L'absoute au cimetière a été faite par M. J.-A.-M. Brosseau, curé, de Saint-Jérôme.

L'Avenir du Nord offre à la famille Lauzon ses plus sincères sympathies.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS Cour Supérieure Canada Province de Québec, District de Montréal. No. 16363.

A. LEROUX, demandeur; vs WESTMOUNT CONSTRUCTION Co., LIMITED, défenderesse, et G. E. GALLAGHER, mis-en-cause.

Comme appartenant à la dite défenderesse, l'immeuble suivant, à savoir:

Un certain lot de terre, étant la moitié ouest du lot numéro seize, dans le huitième rang du canton de Chatham, maintenant connu et désigné comme étant le lot numéro huit cent vingt-huit (828), aux plan et livre de renvoi officiels du dit canton de Chatham — avec une maison et autres édifices dessus érigés et les droits d'indemnités et appartenances y attachés. A déduire de la susdite propriété, un morceau de terre situé au coin sud-est du dit lot, borné du côté est par la clôture de ligne, du côté ouest par un fossé qui s'y trouve, en front par le chemin du roi, et borné en arrière par le résidu du dit lot officiel, la profondeur du dit lot réservé étant suffisante pour donner une superficie d'une demi-acre. A être aussi déduit un morceau de terre situé dans le coin sud-ouest du dit lot, vendu à William Mott, par acte d'enregistrement, et ayant une superficie d'à peu près quatre acres. Tel que le tout se trouve actuellement, avec les servitudes actives et passives y attachées.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale catholique de la paroisse de Brownsburg, district de Terrebonne, le VINGT-NEUVIEME jour de NOVEMBRE 1927, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, J.-W. CYR. Bureau du shérif, Saint-Jérôme, 21 octobre 1927.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS Cour Supérieure. Canada, Province de Québec, District de Terrebonne, No. 1669.

JOSEPH VILLENEUVE, demandeur; vs ANTONIO GIROUX, défendeur.

Comme appartenant au dit défendeur, l'immeuble suivant, savoir: Un emplacement situé en la ville de Sainte-Agathe-des-Monts, à l'angle nord-ouest des rues Principale et Ste-Agathe, connu aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Ste-Agathe-des-Monts, sous la lettre A de la subdivision du lot originaire numéro douze-A, et aussi comme faisant partie du numéro soixante et onze, dans le quatrième rang du canton Bedford; la dite partie du lot numéro soixante et onze mesurant dix-neuf pieds de largeur sur la rue Principale, sur la profondeur qu'il y a de la rue Principale au lot No. soixante-douze; borné en front par la dite rue Principale, en profondeur par le dit lot numéro soixante-douze, du côté ouest par la rue Ste-Agathe et du côté ouest pour une petite partie par le dit lot numéro soixante-douze et pour la presque totalité par le dit lot numéro douze-A — le tout avec bâtisses dessus érigées.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale catholique de la ville de Ste-Agathe des Monts, dit district, le PREMIER jour de DECEMBRE mil neuf cent vingt-sept, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, J.-W. CYR. Bureau du shérif, St-Jérôme, 22 octobre 1927.

ROYAL YEAST CAKES LES GALETTES DE LEVAIN ROYAL Pour faire le pain parfait AVIS: Si vous prenez du LEVAIN pour votre santé, essayez ceci: Trempez une galette de LEVAIN ROYAL pendant toute une nuit dans de l'eau tiède avec un peu de sucre. Remuez bien, tamisez et buvez le liquide. Délicieux dans du jus d'orange. LA MEILLEURE QUALITE DEPUIS PLUS DE 50 ANS LA CIE. E.W. GILLET LITEE. TORONTO QUEBEC

Il y a des gens qui font payer cher leurs bienfaits. Ils sont les usuriers du bien. Tout ce qui relâche la discipline sociale nuit à l'individu. Tout ce qui la fortifie le sert.

ELLES NE SOUFFRENT PLUS Deux femmes doivent leur santé au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

St-Adolphe, Man.—"J'étais très faible et, à mes périodes, les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais balayer. Les douleurs étaient dans le côté droit et traversaient à gauche, puis en descendant. Il me semblait que le corps était lourd et renversé. J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour ces maux. J'avais vu une réclame dans le journal et une femme m'engagea à le prendre. Il m'a soulagée de toutes manières, les douleurs sont moins fortes, et j'ai plus d'appétit. Il me fait plaisir de recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux autres femmes."—Mme J. L. Courchaine, St-Adolphe, Man.

Elle y trouve beaucoup de soulagement Toronto, Ont.—"Je suis sur le retour de l'âge, avec chaleurs, étourdissements, faiblesse et nervosité. J'ai vu une réclame dans les journaux sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai pris huit bouteilles, et j'y trouve beaucoup de soulagement."—Mme R. J. Salmon, 112 Lawlor Ave., Toronto, Ont.



SCIEZ avec une scie SIMONDS Garde plus longtemps son tranchant. Coupe plus facilement. Scie plus vite. SIMONDS CANADA SAW CO. LTD. MONTREAL VANCOUVER ST-JEAN, P.E.B. TORONTO

Changez Votre Attique... en une chambre confortable, pour le radio ou les jeux des enfants, ou encore faites-en une chambre à coucher additionnelle, grâce à des plafonds et des cloisons de Gyproc. Le Gyproc rendra votre attique fraîche en été, chaude en hiver, et à l'épreuve du feu. Demandez notre brochure gratuite, intitulée Mon Foyer. Elle explique comment le Gyproc, le Revêtement Isolateur Rochard (en gypse) et l'Isolant diminue vos comptes de combustible de 20 à 40%. THE ONTARIO GYPROC CO., LIMITED, PARIS, CANADA

GYPROC cloison murale incombustible En Vente Chez C. E. Lafamme - - - St. Jerome, Que. Lavolette, Ltd. - - - St. Jerome, Que. L. C. Taillon - - - St. Jerome, Que. Ste. Agathe Lbr. & Constr. Co., Ltd. - - - Ste. Agathe des Monts, Que. Sam Ouellette, Ltd. - - - Mont Laurier, Que. Emery Godard - - - Nominique, Que. Georges Meilleur - - - St. Jovite, Que. Henri Gareau - - - St. Faustin Stn, Que. Shawbridge Lumber Co. - Shawbridge, Que.

Importantes Nominations au Pacifique Canadien H. J. HUMPHREY W. M. NEAL A. HALKETT

ON ANNONÇAIT il y a quelques jours au bureau-chef du Pacifique Canadien, à Montréal, trois nominations importantes dans le service d'opération de la Compagnie, résultant de la retraite, pour cause de maladie, de M. Charles Murphy, gérant des lignes de l'Ouest. C'est M. W. M. Neal, depuis trois ans assistant de M. Grant Hall, à Montréal, qui a été choisi pour remplacer M. Murphy à Winnipeg, au poste de gérant des lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien. M. W. M. Neal est encore un homme relativement jeune, ayant vu le jour à Toronto, en 1886. Après de solides études dans les écoles de cette ville, il entra à l'emploi du C.P.R. en 1902, comme commis dans les bureaux du surintendant à Toronto. Il fut transféré à Winnipeg en 1906 et rempli par la suite diverses positions dans l'Ouest jusqu'en 1916, alors qu'il vint à Montréal comme assistant surintendant du service des wagons. Il servit durant la guerre comme secrétaire du Bureau de Guerre des Chemins de Fer Canadiens, poste qu'il occupa tout entier jusqu'en 1920, alors qu'il revint au Pacifique Canadien remplir la position d'assistant-surintendant général à Montréal. En 1922, il fut nommé surintendant général du district d'Algonna, poste qu'il quitta pour devenir assistant du vice-président à Montréal. M. H. J. Humphrey, qui était surintendant général, de la division d'Algonna, est appelé à succéder à M. Neal au poste d'assistant du vice-président. M. Humphrey débuta avec la Compagnie en 1902, comme télégraphiste à Calgary. Il était en charge de la division d'Algonna depuis mars 1924. M. Andrew Halkett surintendant à Moose-Jaw, Sask., succédera à M. Humphrey à North Bay. Il commença à servir le Pacifique Canadien en 1897 comme serre-frein à Vancouver.

Scrapage et Polissage de Planchers à l'électricité Confiez-nous le soin de polir vos planchers. Nous leur donnerons une surface unie comme un miroir Lucien Parent Entrepreneur général, Saint-Jérôme

Nouvelles de Saint-Jérôme

—Dimanche le 13 courant, dans la salle du soussagement de l'église, aura lieu une soirée récréative, organisée par la société des Forestiers Catholiques. Il y aura, musique par un orchestre composé d'amateurs de cette ville, chant, déclamations, etc.

Au cours de la soirée, M. E.-J. Brossard, chef ranger de la cour provinciale de Montréal, adressera la parole. Il fera voir la nécessité de l'Assurance-Vie et les avantages offerts par l'Ordre des Forestiers Catholiques, en particulier.

Le public est cordialement invité et l'admission est gratuite.

—A leur assemblée du 8 courant, les membres de la société des Forestiers Catholiques, ont adopté un ordre du jour offrant leurs sympathies, à MM. Emmanuel et Octave Gingras et à M. Wilfrid Huot, à l'occasion de la mort de Mme Cyrille Lauzon, sœur de MM. Emmanuel et Octave Gingras et belle-sœur de M. Wilfrid Huot.

—L'Association des Manufacturiers Canadiens demande que le principe "Fabriqué en Canada" soit mis en pratique parmi ses membres pour l'achat des cadeaux de Noël. On est à préparer une carte spéciale pour être distribuée bientôt parmi les 4200 membres de l'Association, attirant leur attention sur l'importance de n'acheter que des articles produits en Canada de préférence aux produits étrangers et que cette recommandation soit faite à tous les employés des fabriques et leurs familles.

On calcule qu'il y a 2,500,000 personnes en Canada qui vivent des gages payés dans les manufactures canadiennes, et que si tous demandent des marchandises "Fabriqué en Canada" d'ici à Noël, cela créera une demande immense de nos produits.

—M. David Desroches, de New-York, autrefois de Saint-Jérôme était de passage dans notre ville il y a quelques jours.

—M. J.-E. Moranville qui avait quitté Saint-Jérôme il y a quelques années pour aller demeurer à Labelle est revenu dans notre ville. Il a acheté la propriété de M. Achille Parent qui demeure maintenant à Montréal. Tout en regrettant le départ de la famille Parent, nous saluons l'arrivée de la famille Moranville.

—MM. Hubert D. Clément, Robert Ouimet, Léopold Bernier, de Montréal René Décarie, de Notre-Dame de Graces, Léon Boyer, Westmount, Dick Bernier, Outremont étaient en visite à Saint-Jérôme à la fin de la semaine dernière en route pour une partie de chasse.

Tous ces messieurs sont membres du Club Citadelle.

—Mlle Henriette Mongenais, de notre ville a passé la fin de semaine dans sa famille à Rigaud.

(Suite de la première page)

C'est en somme ce que rappelait le secrétaire provincial, devant les éducateurs de Valleyfield. Il ne s'adressait pas qu'à eux seulement, mais à tous les autres qui ont pour mission de former nos jeunes gens aux luttes futures de la vie. L'hon. M. David comprend bien toute la signification et l'importance du bilinguisme dans notre province. Ses conseils sont basés sur l'expérience acquise dans la vie politique, et nos collègues classiques y gagneront sans doute à les mettre en pratique.

Nous avons rappelé ici même, en plusieurs occasions, la nécessité impérieuse qu'il y avait de bien connaître la langue anglaise. Notre peuple, longtemps éloigné du monde des affaires, se satisfaisait d'un enseignement complet du français. Mais depuis que nous nous sommes adonnés dans le commerce, l'industrie et la finance, il importe de former une génération d'hommes qui pourront rivaliser avec succès avec les hommes d'affaires anglais. Pour cela la connaissance de l'anglais est indispensable.

Au moment où on célébrait les noces d'or de M. S.-J.-B. et Madame Rolland, nous avons écrit un article consacré au succès des nôtres dans les affaires. Des carrières comme celle de M. Rolland seraient plus nombreuses si nous disposions avec maîtrise de la langue Shakespearienne. Nous avons des écoles où on nous enseigne les affaires, mais pour bien réussir il nous faut posséder la langue anglaise.

Il y a déjà plusieurs années, sir Lomer Gouin, alors premier ministre de la province disait, à l'occasion de l'inauguration d'une école: "L'avenir appartient à ceux-là des nôtres qui posséderont les langues française et anglaise." Nous comprenons mieux cette vérité aujourd'hui devant les exemples que nous avons constamment sous les yeux. Voilà pourquoi l'hon. M. David avait raison de le rappeler une fois encore. Nous croyons avec lui que nos collègues classiques rempliraient plus complètement leur haute et responsable mission s'ils fournissaient mieux à nos jeunes gens l'arme indispensable à leurs succès dans la vie: la connaissance de l'anglais.

"Le Canada."

Vespérale

Or le 1er novembre au soir je m'envenais. Je dirigeai sans grande confiance mes pas nonchalants vers notre Palais jéromien: le Rex. Distraint par la pensée d'une jolie brunette rencontrée quelques instants auparavant, j'oubliai de regarder en entrant quel film il s'y déroulait. Je fus m'asseoir dans le 7e banc de la 12e rangée: ma place habituelle.

En m'asseyant, je remarquai dans la rangée derrière moi, deux délicieuses figures de jeunes filles. Elles juraient. Et comme, à ma grande surprise, j'avais déjà vu ce film, devant moi se posa le dilemme suivant: ou bien sortir ou bien prêter l'oreille au joli gazouillis qui cherchait à "vamp" mon canal auditif. Mon mauvais désir augmenta de force, lorsque malgré moi, j'entendis qu'elles parlaient des chroniqueurs de l'Avenir du Nord. Voici à peu près dans les termes, ce qu'elles disaient:

—Et puis, Fleuret, comment le trouves-tu?

—Celui qui a débuté la semaine dernière? Ah! ma chère, comme il nous massacre!

—L'aimes-tu mieux que Séverin?

—J'ai plus de sympathie pour ce dernier. Lui au moins, ne débute pas par un article aussi piquant que celui de Céléstine!

Ici, je l'avouerais franchement, ces deux jeunes filles me semblèrent beaucoup moins intéressantes qu'au début elles continuèrent:

—Pour moi, l'article de Séverin est celui d'une jeune fille; c'est si endre et si charmant. On y parle de cœur perdu, c'est grave, n'est-ce pas!

—On y parle aussi d'un chat perdu par une jeune fille, c'est aussi grave, car, tu sais, ce chat, c'est la sœur de la veuve!

—Comme tu as de l'esprit; presqu'autant que Céléstine!!!

Ici, permettez-moi de l'avouer, je trouvais les deux jeunes filles beaucoup plus intéressantes; je me dis, qu'elles étaient bien intelligentes.

—En parlant de Céléstine, dit l'une, tu me fais penser à Céliber, il paraît qu'il ne s'en va pas.

—C'est bien tant mieux; j'aime ses articles; on y sent vibrer une telle âme poétique!!!

Et ce disant, je lui vis porter la main à son cœur. Je crus qu'elle se sentait mal et allait défaillir, mais non c'était pour se gratter. L'autre en profita pour se poudrer le bout du nez d'un geste, oh! d'un geste exquis.... Ça y était; toutes les deux étaient émus et se sentaient l'âme remplie de poésie. Le murmure de leur conversation se fit plus doux et je distinguai le nom d'un poète local. Puis leur ton baissa tout d'un coup et je devinai qu'elles avaient des appréciations toutes intimes à se transmettre.

Je sortis et décidai d'aller lire "Au jardin du cœur". Je me demandais ce qu'un aussi jeune poète que Guy d'Arvor avait bien pu faire de bon. J'alluai une cigarette opiacée; je débouffai mon veston, car pour bien lire il faut avoir la bedaine à l'aise et je commençai illico.

L'entrée est charmante dans ce jardin. D'abord dorment dans l'eau d'une vasque, des nymphéas; ce sont des nénuphars, des fleurs de rêves.... Il faudrait citer tout, "Vapeurs", "Passants d'hiver",...

Puis "Vision" ou "Improvvisé dans un parc" est une pièce finement ciselée et délicieusement enlevée. Il faut lire aussi "Effets de pluie", de l'harmonie imitative très réussie. Je lus ainsi très tard en soupirant ce que j'avais aimé le mieux. Je trouvai de très beaux vers; en voici quelques uns:

"Oh! demain est terrible à qui vit sans amis!"

"L'homme passe son temps dans une horrible transe; il pense un vieux débore en chantant ses desirs".

D'autres contiennent de belles figures: "T! la lune parait, à la face pâle, De son orbe soule de l'or au sein des cieux".

Puis si l'on continue notre marche au travers du jardin, on rencontre des Jacinthes, à l'odeur pénétrant, des des fleurs d'Aloès et des Mandragores, fleurs mystérieuses dont se servaient les sorciers... etc.

Il y a bien ici et là quelques mauvaises herbes; quelques tiges fanées ou faibles, mais le jardinier est jeune et un peu bohème. Ses vers, il les écrit parce qu'il aime les vers, les belles choses, le grand soleil, la liberté.

C'est un troubadour qui chante pour se distraire et oublier la triste réalité.

J'en étais là de mes réflexions lorsque tout-à-coup j'entendis sonner minuit. Je décidai que j'étais fatigué. J'enlevai une à une mes pelures et comme je suis éditulaire, je me jetai immédiatement dans les bras de Morphée, non sans garder traitementement en ma pensée, la jolie brune qui m'avait souri si gentiment quelques heures auparavant....

CELESTINE.

—Mercredi soir dans la salle de l'hôtel Lapointe des représentants de l'Association des Marchands détaillants de la province de Québec ont tenu une assemblée à laquelle tous les marchands de Saint-Jérôme avaient été invités. Plusieurs ont répondu à l'appel. M. Moïse Lapointe, secrétaire provincial fut le principal orateur. Il exposa très clairement les avantages qu'il y a pour les marchands d'appartenir à cette association. Nous aurons l'occasion prochainement de revenir sur ce sujet.

La fête de Ste-Cécile

A l'occasion de la fête de Sainte-Cécile, l'Association Chorale exécutera le programme suivant:

Messe de 9.30

Seigneur Je suis à Toi — Gounod
Jesu Dei Vivi Verdi
Ave Maria Boellmann

Messe de 10.30,
Kyrie et Gloria (Messe en la) Dubois.
Credo (Messe de Ste-Cécile) Gounod.

Offertoire,
Adoremus Te, de Pelestrina.
Sanctus, Benedictus et Agnus Dei (Messe en la), de Dubois.

Sortie,
Alleluia, de Gigout.

Salut à 8.30
Cor Jesu Lamoureux
O Salutaris Rousseau
Ave Maria Boellmann
Sancte Joseph, arr. par C.-E. Marchand.

Tantum Ergo Boellmann
Laudate Dominum Boellmann

Le mardi 22 novembre aura lieu le concert et la soirée de cartes dans le sous-sol de l'église paroissiale.

Nous donnerons dans notre numéro de la semaine prochaine le programme détaillé qui sera exécuté par la Chorale.

Nous tenons à informer immédiatement le public que le concert aura lieu avant la partie de cartes et commencera à 8.30 précises, de sorte que ceux qui voudront entendre le programme, voudront bien être rendus pour 8.15 heures.

PETITES ANNONCES

SERVANTE DEMANDEE. — On demande une servante ayant un peu d'expérience pour service général de la maison, bon salaire, pour une famille de quatre grandes personnes et sera considéré comme membre de la famille. S'adresser à l'Avenir du Nord.

MACHINE A VENDRE. — Un Ford Touring, \$500.00, licence comprise. S'adresser à Jos. Bertrand, 529 Saint-Georges, Saint-Jérôme.

Je tiens à aviser le public de la ville de Saint-Jérôme et des alentours, que je puis vous donner entière satisfaction pour vos peintures, imitations, tapissages, etc., prendrai au contrat si désiré.
J. M. MAROIS,
Ancienne résidence du notaire Parent dans le domaine.

Nous avons reçu des petits poissons dorés que nous vendons 10¢ et 15¢ chacun; Aquariums de 35¢ et 50¢.
Pharmacie LANGLOIS.

A VENDRE. — Une propriété située au No. 128 rue Labelle, deux logements, jardins, garage et toutes les améliorations modernes. Conditions faciles. S'adresser au bureau de la Cie Singer.

A VENDRE. — Une bonne jumelle de route, pesant 1100 livres, âge 6 ans, garantie s.d.t. rapports. S'adresser à J.-D. Racine, 248 rue Saint-Georges, téléphone 293, Saint-Jérôme.

PERDU. — Une bague en or blanc a été perdue dans la ville de Saint-Jérôme, si trouvée veuillez rapporter et une récompense sera donnée à 73 Avenue Legault, Saint-Jérôme.

PERDUE. — A S.-Jérôme, près de l'hôtel Victoria, une valise noire (Club Bag) contenant de la lingerie pour homme ainsi que deux livres. Généreuse récompense offerte. S'adresser au Chef de Police ou au bureau de l'Avenir du Nord.

"Je prends de 45 à 60 renards dans l'espace de 4 à 5 semaines. Je peux enseigner à tout lecteur de ce journal comment les attrapper. Pour renseignements écrire à M. A. Hadley, Stanstead, Qué.

AUX CULTIVATEURS. — A vendre, louer ou échanger, bail de ferme avec option au 1er mai 1929, avec maison, animaux, roulant, récolte, etc. J.-E. Parent, N.P., Saint-Jérôme.

JEUNES GENS. — Faites de l'épargne en vous achetant dès maintenant un lot, soit au Domaine Parent, l'un des plus beaux quartiers résidentiels, soit dans le beau quartier S.-Joseph, rue Saint-Georges. \$10.00 comptant, balance à conditions faciles. J.-E. Parent, N.P., Saint-Jérôme.

A VENDRE. — Une machine à laver électrique "Blue Bird", en bonne condition à prix raisonnable. S'adresser au magasin le Bazar de Saint-Jérôme.

AGENTS demandés pour vendre toutes sortes d'articles de cuisine et nouveautés. Gros profits.
J. A. RENAUD
4839 Henri-Julien

La manutention des pommes

Les pommes se conservent plus ou moins bien suivant les précautions que l'on a prises pour éviter les avaries mécaniques au cours de la cueillette et de la préparation pour l'expédition, nous dit un bulletin sur l'emballage des pommes en barils et en caisses, distribué par le Service des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Il faut tout d'abord apprendre aux aides à bien cueillir les fruits. Les caisses et les barils dans lesquels on dépose les fruits en hangars d'emballage ne devraient pas être remplis à tel point que les fruits fassent saillie par-dessus les bords, sinon lorsque l'on empile ces contenants les uns par dessus les autres, les fruits des rangées inférieures seront abîmés. Le chargement et le déchargement sur les voitures et dans les hangars d'emballage doit é dans les hangars d'emballage brideto tables de triage doivent être rembourrées de substances molles. Il faut avoir grand soin pour ne pas trop presser les pommes dans les barils ou les caisses. Lorsque l'on empile les barils ou les caisses, on qu'on les charge dans les wagons, il ne faut pas les jeter en place mais les poser doucement. Les mêmes soins sont nécessaires dans toutes les phases de la livraison, jusqu'à ce que les fruits arrivent aux consommateurs. On comprendra d'autant mieux la nécessité des précautions que nous venons de mentionner lorsque l'on saura que de 10 à 15 pour cent des pertes sont les résultats de manutentions négligentes.

UN EMPÊCHEMENT CAPITAL

Corinne. — Pourquoi ne te maries-tu pas avec elle?
Jean. — J'aimerais bien le faire, mais malheureusement elle a un gros défaut dans son discours.
Corinne. — Lequel?
Jean. — Elle ne peut dire "Oui!"

Les pertes par le feu

Les pertes causées par le feu, au Canada, pendant la semaine qui s'est terminée le 26 novembre 1927, sont évaluées par la "Monetary Times" à \$476,000, la comparaison de \$81,700 pour la semaine correspondante de l'année dernière. Du 1er janvier, 1926, au 27 octobre 1926, les pertes dues au feu ont été de \$27,034,957, et au 1er janvier, 1927, au 26 octobre 1927, les dommages ont été de \$18,613,100.

DIPLOMATIE

—Comment avez-vous pu faire ravailler toutes ces femmes à un salaire si raisonnable?
—Voici: J'ai mis une annonce demandant des femmes jeunes et d'âge moyen. A chacune qui se présentait, je la regardais sérieusement et lui disais que je ne voulais plus que des femmes d'âge moyen et que j'étais étonné qu'une si jeune se présentât. Ensuite je l'employais à mon propre prix.

Une Prescription pour VOUS même et pour VOTRE BEBE
Aux fins de produire de la chair et des forces nouvelles
Father John's Medicine

Si vous n'annoncez pas dans L'Avenir du Nord, votre chiffre d'affaires n'est pas aussi élevé qu'il pourrait l'être.

Cartes professionnelles

AVOCATS
Téls: Bureau 245 Rés. 173
Camille L. de Martigny
AVOCAT — PROCUREUR
319, Labelle Saint-Jérôme.

MEDECINS
Téléphone 280
Dr Bruno Rochon
Médecin-Chirurgien
475 Labelle Saint-Jérôme.

Téls: Bureau 85 Rés. 87
Boite Postale 408
Chs. Ed. Marchand
AVOCAT
SAINT-JEROME P. Q.

Bureau: 400, Labelle, Tél. 25
Léopold Nantel
AVOCAT — PROCUREUR
SAINT-JEROME
Rés.: 200 Labelle Tél. No. 197
SAINT-JEROME

NOTAIRES
Téléphone 149
Jos. P. Bélair
AVOCAT — BARRISTER
340, Labelle, Sait-Jérôme.

Tél. 157 St-Georges, 311
Hermann Barrette
AVOCAT
St-Jérôme Co. Terrebonne

Téléphone: Bureau et Rés. 69
Gaston Gibeault
AVOCAT ET PROCUREUR
de la société légale
Bourassa, Gibeault & Gibeault
STE-AGATHE DES MONTS

Lavery & Demers
Avocats et Procureurs
15, rue Saint-Jacques, Montréal
Tél. Harbour 4118 4119
 Succursale à Sainte Agathe des Monts

Beauchamp, Desjardins et Morin
AVOCATS
L.-J.-S. MORIN, C. R., Avocat conseil
324, rue Saint-Georges SAINT-JEROME 13, rue Saint-Jacques MONTREAL.

C. A. LORRAIN & FILS
ASSURANCES DE TOUS GENRES
Vendeurs d'automobiles Dodge, Chandler et Star.
312, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme

A. DESCHAMBAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
MAITRE CHARRETIER
54, avenue du Palais (Tél. 83) SAINT-JEROME

PACIFIQUE CANADIEN
CHANGEMENT D'HORAIRE
Service des Passagers. Sept 25-27.

No. 438, pour Montréal, 6.15 A.M. dimanche excepté.
No. 442, pour Montréal, 8.20 A.M., dimanche excepté.
No. 446, pour Montréal, 8.20 A.M., dimanche seulement.
No. 452, pour Montréal, 5.03 P.M., dimanche excepté.
No. 458, pour Montréal, 8.00 P.M., dimanche seulement.
No. 437, de Montréal, 10.33 A.M., tous les jours.
No. 457, de Montréal, 5.29 P.M., tous les jours.
No. 461, de Montréal, 7.40 P.M., samedi et dimanche exceptés.
No. 445, de Montréal, 2.25 P.M., samedi seulement.
No. 463, de Montréal, 12.20 A.M., samedi et dimanche seulement.

P. A. TROTIER,
Chef de gare.
Téléphone 28.

Courage! et rappelez-vous que

Edison a été renvoyé de l'école parce que trop bête.
Nelson a été envoyé à la marine parce que jugé incapable de faire quelque chose proprement.
Wilde, le grand boxeur, a été rejeté de l'armée comme inapte.
Dickens était apprenti cordonnier.
Watt, étant jeune, ne comprenait rien à la mécanique.
Mussolini n'était qu'un petit instituteur de village.
Ford n'était qu'un petit ingénieur.
Cromwell était le fils d'un forgeron.
Napoléon était un sous-lieutenant sans fortune et sans relations.
Carnegie et Rockefeller ont commencé sans un sou vaillant.
Colbert était le fils d'un obscur drapier.
Schubert était le fils d'un paysan.
Rothschild est né dans le ghetto de Francfort.
Franklin était ouvrier typographe.
Kléber était le fils d'un maçon.
Diderot était le fils d'un cordonnier.
Droout était le fils d'un boulanger.
Laplace était le fils d'un cultivateur...

Profitez de cette offre

La "Revue des Eleveurs" offre en prime à quiconque lui transmettra \$1.00 pour un abonnement d'un an, le superbe "Album" de l'Action Sociale Catholique" de 1928, dont le prix régulier est de 60 sous par la poste. Demandez un numéro spécimen gratuit de la Revue, pour vous renseigner sur sa valeur.
LA REVUE DES ELEVEURS
55, rue Lachepetière Québec.

Bruno Yale

PEINTRE
Calfeutrage automatique de Chassis. Garanti à l'épreuve de l'eau et du froid.
50 cts par ouverture
157, St Georges St-Jérôme

ARRETEZ LE RHUME ET LA TOUX

Le Sirop "Mathieu" casse la toux
SUIP MATHIEU
D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE